

est pas maintenant. Les salaires ont faiblement haussé et le prix des denrées a augmenté considérablement. Un poulet qui sous Louis-Philippe valait dix sous se vend aujourd'hui quatre francs !

« Nous sommes dans le régime de Henri IV, qui voulait que chaque de ses sujets ait maître et la poche au pot », le dimanchel (App.)

« On vient cette misère ? Quelles sont les causes de ce malaise qui n'atteint pas seulement l'industrie manufacturière mais tous les métiers ?

Ici, l'orateur parle de l'industrie de la teinturerie

Aujourd'hui
Jadis on taignait tout en bras. Aujourd'hui on teint mécaniquement. On fait cinq ouvriers avec trois suffisent maintenant. — On a une diminution de 50 0/0 environ dans l'effectif de la main d'œuvre. C'est-à-dire que le coût comparatif de l'industrie teinturiers est hier et aujourd'hui nous permet d'avancer que c'est mécanique a supprimé trois cents ouvriers, dans l'industrie de Lille puisqu'il en existe, à cette heure six cents qui vivent — ou plutôt végètent — de cerme-tier.

« Mais les débris produits par la machine en sont devenus des obstacles qui faussent la concurrence patronale a fait mal.

« Le patron encourage le patron et c'est sur le dos de l'ouvrier que se fait la bataille des capitalistes (Vive applaudissements.)

Où est le remède ?
Le remède à cette anarchie, à cette concurrence effrénée du patronat, à cet avilissement des salaires, se trouve, dit Sieuve, dans l'organisation de prolétariat pour la conquête de tous les instruments de production.

« Pour ce but, le syndicat est son arme, — une arme précieuse quand on sait s'en servir.

« L'ouvrier expose alors les avantages de l'organisation syndicale. Il le fait longuement, appuie sur de nombreuses preuves à l'appui de sa thèse puis il conclut par une émouvante péroraison que les assomblées accueillent par une triple salve de bravos et acclamations répétées de : « Vive Sieuve ! Vive le travail ! »

Les adhésions
Au nom du Syndicat, le citoyen Dros annonce notre rétracteur en chef de sa conférence, documents et conventions, puis les adhésions sont recueillies.

« Des cent vingt-cinq teinturiers ou manouvriers se sont fait inscrire au syndicat. Prochainement des sections seront créées aux alentours de chaque usine et il n'est pas douteux qu'avant un mois les six cents teinturiers que compte l'arrondissement de Lille ne fassent partie d'une association où en échange de charges insignifiantes ils ont des avantages appréciables moraux et matériels.

« Quant à nous, nous souhaitons bonne chance et longue vie au nouveau syndicat, et nous l'assurons de notre concours le plus dévoué.

A. G.
ARMENIENS
Hier soir vers 8 h. au théâtre d'Armeniens, la réunion organisée par l'Association des Arméniens.

« Environ 500 citoyens étaient présents dans la salle, au moment de la formation du bureau. Le citoyen Privat M. secrétaire du syndicat, est nommé président ; assesseurs : les citoyens Dauderman et Lorrain.

« Après une allocution du citoyen Privat, Dauderman.

« Dans une vision heureuse, notre ami qui rappelle à la tribune le citoyen Privat, expose la situation de la question syndicale et engage les camarades présents dans la salle, à se grouper en association pour la défense de leurs intérêts corporatifs.

« Le citoyen Deschamps, rétracteur à l'Égalité, lui succède à la tribune.

« Le discours de notre collaborateur dont nous ne pouvons ici, faute de place, donner qu'un résumé succinct et bien imparfait, a soulevé, à différentes reprises, les applaudissements unanimes de l'assemblée. Après avoir parlé de la question corporative, le citoyen Deschamps s'est levé longuement sur la nécessité de la conquête du pouvoir politique par le prolétariat organisé en parti de classe.

« Passant en revue les programmes des divers partis politiques qui se disputent le pouvoir, l'orateur démontre avec abondance de faits et de preuves à l'appui : que seul le Parti ouvrier, pourra donner aux travailleurs les reformes si longtemps attendues et devenues aujourd'hui nécessaires.

« Dans une vibrante péroraison, longuement acclamée, notre ami termine en exhortant les travailleurs à s'organiser et à lutter de toutes les forces pour leur déchéance.

« Aucun contradicteur ne s'étant présenté, l'ordre du jour suivant, mis aux voix est voté par acclamation :

« Les citoyens présents à la réunion publique au théâtre d'Armeniens, au nombre de cinq cents environ, félicitent les

« orateurs socialistes qui ont bien voulu prêter la consécration de leur éloquente parole, les encourageant à continuer leurs efforts en vue de l'émancipation de la classe prolétarienne et s'engageant à contribuer par tous leurs moyens au succès des candidatures ouvrières et socialistes. »

« Allons, la journée a été bonne pour la propagande d'Armeniens.

A TEMPLEUVE
La section du Parti ouvrier de Templeuve avait organisé, hier, une réunion publique et y avait convié les citoyens Delory, maire de Lille, et Seret, député du Nord.

« Bien avant la formation du bureau, 600 citoyens se pressaient dans la salle de la réunion.

« Vers six heures, la discussion est ouverte, sous la présidence de notre camarade Tavernier, Simonard et Catele, assesseurs.

Les discours
En une allocution fréquemment coupée d'applaudissements, le président rappelle les attaques dont il est l'objet dans le journal des électeurs.

« Revenant à l'épithète de « partisans » que lance le Croix, il décrit les habituelles l'organisation des compagnies de chemin de fer, des banques, des compagnies de mines et montre l'acheminement de la société capitaliste vers le collectivisme.

« Au milieu des applaudissements, le citoyen Seret expose les avantages que procure l'organisation des organisations corporatives que l'éloquent colonel va faire à l'assistance attentive.

« Il montre la nécessité de l'union des travailleurs devant la situation que leur fait le capitalisme d'appropriant les découvertes scientifiques.

« Il conclut par un appel chaleureux à la venue en masse de tous les exploités dans les groupements syndicaux.

« De nombreux applaudissements témoignent l'ardeur de l'audience. C'est véritablement l'histoire des organisations corporatives que l'éloquent colonel va faire à l'assistance attentive.

« Le citoyen BRUN, démocrate chrétien apporte à la tribune l'argumentation contradictoire. Son discours, d'ailleurs, peut se résumer en le désir qu'il exprime de voir les syndicats se développer, de reconnaître que la loi de 1884 ne peut pas être négligée.

Mémoires de Delory
Le citoyen Delory qui succède à la tribune, dénonce le complot formé par le clergé, pour l'annihilation du socialisme.

« Éloquemment, le Maire de Lille prouve que seul le collectivisme peut arracher aux prolétaires les avantages qui se cachent sous la contrainte connue à l'économie politique sous le nom de loi de l'offre et de la demande.

« Il soulève le masque qui recouvre les démocrates chrétiens et montre le clergé employant les fonds de tous à une propagande qui n'avait pas prévu le christ ; propagande qui tend à rendre à l'église directrice des menées politiques et oppressives.

« Malgré l'approbation qui se manifeste par un enthousiasme général, le sieur Brun essaie de démontrer que le clergé a été égaré par la révolution et que le salaire donné aux prêtres n'est qu'une indemnité bien due.

« Est-il besoin de dire que le colonel Sever résume sans peine de tels arguments et cela aux applaudissements unanimes de l'assemblée.

« Enfin la réunion se termine au milieu des brèves, quand vient reprendre la parole le rétracteur Brune.

« On se sépare aux cris de : Vive la République !

Les Evénements d'Orient
LA SITUATION
Comme nous l'avons annoncé, c'est aujourd'hui que commence le blocus de la Grèce contre les seuls vaisseaux grecs, et il faut donc attendre à demain pour connaître tous les incidents, et il y a en ce qui concerne la Grèce, une question qui nous paraît mériter d'être traitée.

« La première phase des opérations de coopération n'aura qu'une courte durée. L'Europe a épuisé toutes ses ressources de patience et de magnanimité en attendant, impatiemment, durant trois années, à l'égard de trois cents mille chrétiens d'Arménie.

« Elle est réticente à compter les heures aux lassures crétoises, à ces troupes de colonels Vassos qui succèdent leur suprême effort, au peuple grec qui refuse de s'abandonner à des massacres barbares du Sultan et aux massacres à ses gages, les fils de même race qui lui demandent leur délivrance.

« Le gouvernement hellénique a rappelé ses vaisseaux, mais il refuse de donner l'ordre au colonel Vassos d'abandonner la Crète au brigandage international qui opère de compte à demi avec l'assassin couloné », selon la juste expression de Gladstone.

« De l'attitude que le cabinet d'Athènes dicte au colonel Vassos dépendent les événements de demain.

« Si cet officier, hier inconnu hors des frontières de son pays, ne reçoit pas de

« nouvelles instructions, s'il s'en garde contre les gens épris plus ou moins diplomatiques qui lui seront tendus, au blocus des côtes crétoises succédera le blocus des îles grecs et des ports grecs. Rie bombardement succédera au blocus.

« Quant à l'Europe, protégée et complie du Sultan, et qui porte les responsabilités définitives, d'une situation qu'elle a tolérée, créée, voulue, elle s'efforce déjà dans son criminel accord, et voyant l'heure s'approcher d'un partage des dépouilles de l'Empire Ottoman, les gouvernements à la veille de dénoncer leurs amitiétés laissent se heurter leurs intérêts.

« D'après les organes les plus ministériels et les plus turcophiles, d'après le Figaro et le Matin, qui, depuis des semaines, n'ont pas cessé d'être les échos de l'entente absolue des puissances, l'Angleterre se sépare des autres nations sur l'emploi des manœuvres coercitives et l'Allemagne est décidée à ne pas prendre part aux opérations de l'île de Crète.

« Le concert européen dont Hanotaux nous célébrait et pompusement la souveraine autorité, se dissout à l'heure même où les événements se précipitent.

« On a fait jouer à la France un rôle misérable et au rôle de dupe. Une fois de plus, les protestations socialistes auront été vaines pour le malheur de la patrie.

NOS DÉPÊCHES
Athènes, 21 mars.
L'attitude de la Grèce reste belliqueuse ; l'opinion publique est surexcitée. Un télégramme au Weekly Dispatch que le gouvernement grec avait conclu un contrat avec la maison Krupp pour l'achat de 90 pièces de canons.

« L'Asie News est arrivé à l'arsenal de Salamine.

« Les journaux n'ont encore rien répondu à la protestation de la Grèce contre les fortifications du golfe d'Ambracie.

« Le consul grec Baracis est arrivé à Lyra.

« L'avocat anglais, M. Allen Upward et l'officier anglais M. Shaanon, sont arrivés hier soir, venant d'un groupe de volontaires de même nationalité, dont l'arrivée prochaine est annoncée.

Constantinople, 21 mars.
Six cuirassés, un croiseur-torpilleur et un torpilleur ont appareillé hier dans l'après-midi, allant à Scutari et aux Dardanelles. Une foule immense sur les quais les a acclamés aux cris de : Vive le Sultan !

La Corse, 21 mars.
L'état de la mer ne permet pas le débarquement des troupes françaises.

« Trois soldats turcs, pillant une maison chrétienne d'Altepa. Elle a tué un soldat. Les réfugiés de Selino ont pillé une maison à la Canée.

DERNIÈRE HEURE
MORT D'UN DÉPUTÉ
Paris, 21 mars.
M. de Kergeriou, député réactionnaire des Côtes-du-Nord, est décédé aujourd'hui, dans l'après-midi.

EXPLOSION D'UN OBUS
Nîmes, 21 mars.
Deux soldats de 28^e d'artillerie, trouvant sur le chemin d'un obus, ont voulu en extraire la poudre, mais l'obus a explosé. Les deux soldats, Barbeux, et les deux bras emportés, et a succombé rapidement.

« L'autre, le nommé Klein, a en une jambe mutilée : elle a dû être amputée.

LES ÉLECTIONS EN ITALIE
Rome, 21 mars.
Les élections politiques générales sont closes. Voici quelques résultats :

« M. Brice est resté à Turin ; M. Crispi est resté à Palerme ; M. Barzillai, Maxra, M. M. Accelli-Santini, anti-constitutionnel sont élus à Rome.

« L'ex-ministre M. Colombo est resté à Milan.

Rome, 21 mars.
Voici les résultats connus à la dernière heure :

« Plus 72 ministériels, 16 de l'opposition contre 59 ministériels et 6 radicaux ; 3 bulletins blancs.

ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE
Paris, 21 mars.
Plusieurs banquets ont eu lieu ce soir à l'occasion de 99^e anniversaire de la Commune, notamment au Palais-Royal et à la Maison du Peuple.

« La plus importante réunion était celle organisée, à la Galerie Montepenser, par les comités révolutionnaires de Paris, sous la présidence d'honneur d'Henri Rochefort.

« Au dessert, Ernest Rochefort, président effectif, a lu une lettre de Rochefort glorifiant la Commune, ajoutant que de tous les gouvernements qui se sont succédés en

France, il n'y en a eu qu'un seul honnête celui de la Commune.

« Des discours ont été prononcés également par les citoyens Gizalet député de Paris Bonnard, député de Lyon, Armand, condamné à mort pendant la Commune de 1871, etc., etc.

« Toutes les péroraisons ont été interrompues, à chaque instant, par les cris de : Vive la Commune !

UN DRAME A TOULON
Toulon, 21 mars.
Long, le soldat d'infanterie de marine, condamné à mort pour insubordination a tenté d'étrangler le surveillant au moment où il ouvrait sa cellule.

« Le surveillant réussit à se dégager et tira un coup de revolver sur Lang qui fut blessé à l'épaule.

Après une Conférence
La Réunion de l'Épéule. — La Conférence de Sieuve-Evaux et la Presse. — Les fantaisies de la « Croix ». — Le silence de l'« Avenir ».

« La Conférence qui a eu lieu samedi soir dans le quartier de l'Épéule, à Roubaix, et qui a été consacrée à la campagne électorale qui va s'ouvrir en vue des prochaines élections municipales, avait mis en mouvement toute la police et la presse dite et bien pensante.

« Nous allons résumer quelques impressions de la conférence qui a été faite par le commissaire Chappé — qui était de service — sera transmise à son préfet l'échappé d'Amiens, mais s'il a voulu rester impartial, M. Laurenceau aura certainement passé une mauvaise nuit et une mauvaise journée.

« Les applaudissements frénétiques et l'enthousiasme avec lesquels la foule a accueilli le virent requirer du citoyen Sieuve-Evaux contre le gouvernement du Républicain M. Méline et contre l'acte inique du Conseil d'État témoignent du degré d'indignation auquel on s'est élevé par le sentiment révolutionnaire à Roubaix.

« M. Chappé a écrit le contraire à M. Laurenceau, il lui a menti et il mériterait alors d'être « cassé aux gages » ; mais s'il a fidèlement traduit le sentiment qui a motivé et la conclusion de son rapport, éloquent dans sa trivialité, à 444 celle-ci :

« Nous sommes f... riches !
Assurément, ils sont f... riches les hommes qui, avec un revêtement cynisme, ont fait invalider les élections des citoyens qui, élus en 1902 avec une majorité de 1700 CENTS voix, furent maintenus à l'Hôtel de Ville, en 1904, avec un majorité de QUATORZE CENTS voix, — soit UNZE CENTS suffrages de plus.

« La réunion de l'Épéule n'a été qu'une première escarmouche où l'on « débassé », et où l'on a vu, en quelques minutes, un « cad » montrer le bout de son groin.

« D'autres confidences — si l'on en a une soirée au théâtre Deschamps par Sieuve-Evaux sous la présidence de Maire de Lille — ont été faites et surtout la foule témoin de l'indignation qu'elle a manifestée samedi à l'Épéule.

« Comme son prédécesseur — le Veldurand de Fourmies — M. Laurenceau apprendra à ses dépens de quel bois on se chauffe chez les socialistes.

« Au sujet de cette réunion de l'Épéule, la presse réactionnaire est fort curieuse à lire.

« Le Journal de Roubaix, (à tort seigneur de la presse) en donne le compte rendu suivant :

« A neuf heures moins quelques minutes, après l'audition de plusieurs chansons de circonstance, le bureau est formé par acclamation.

« Le citoyen Hellock prend avec les citoyens Reille et Lefebvre pour assesseurs.

« Le premier en queques mots, présente l'orateur, M. Sieuve-Evaux, rédacteur en chef du Républicain du Nord.

« Dans un discours violent, celui-ci passe successivement en revue les actes du ministère Méline.

« Il attaque le gouvernement au triple point de vue : fiscal, général et international.

« En terminant ce dernier point, le citoyen orateur blâme l'alliance franco-russe qu'il appelle une duplicité nationale.

« Puis, après avoir parlé du départ de M. Veldurand, le préfet fauteur des socialistes, M. Sieuve-Evaux fait un jeu de mot d'un goût douteux sur le nom de M. Laurenceau, le nouveau préfet du Nord, et arrive à un vrai sujet de sa conférence : l'annulation des élections de Roubaix.

« Il accuse le conseil d'État de commettre souvent des erreurs et de s'être trompé volontairement en rendant l'arrêt concernant la municipalité collectiviste.

« — « Mais, se tournant vers les journalistes présents, il dit : « Qu'il réponde à ce que je vais dire : Kanayez, pérorateurs, essayez de faire nommer une commission municipale, je vous assure, moi, que cette commission n'osera même pas monter les marches de l'Hôtel-de-Ville. »

« Le rédacteur en chef du Républicain termine par une glorification de la Commune, puis après l'adoption, à mains levées, d'un ordre du jour de blâme au gouvernement et qui marche à la remorque de Tsar et de l'Empereur d'Allemagne, la réunion est levée.

« Les applaudissements qui avaient interrompu à plusieurs reprises le discours de l'orateur éclatent encore, puis les assistants se séparent en chantant.

« Il n'y a aucun incident à signaler.

« Les services d'ordre faits par le gendarmier et la police sous les ordres de M. Chappé, commissaire de police.

« Nous ne chicanerons pas le Journal de Roubaix sur le point de savoir s'il a plus de goût que le citoyen Sieuve, en matière de jeux de mots, ou si le citoyen Sieuve en a plus que lui. C'est affaire d'appréciation. Quant à la violence qu'il prête à l'orateur, sous le prétexte de constater qu'elle était bien au-dessous de la surexcitation légitime de la salle, contre les invalideurs.

« La Croix, elle, chante une autre antienne.

« Voici son compte-rendu :

« Une conférence organisée par les collectivistes a été donnée samedi soir, salle Turpin, rue Camille.

« Le citoyen Hellock président, M. Sieuve-Evaux, rédacteur en chef du Républicain, a parlé de la politique intérieure et, naturellement, a vivement critiqué le ministère réactionnaire Méline.

« A propos des élections municipales prochaines, M. Sieuve-Evaux dit que la seule condition qui pourrait contribuer à l'échec des collectivistes serait de nommer une commission municipale, laquelle, déclare-t-il, n'osera pas monter les marches de l'hôtel de ville.

« Pourquoi cette commission s'écarterait-elle ? Et comment les socialistes l'en empêcheraient-ils ?

« M. Sieuve-Evaux a omis de le dire. S'il y a quelqu'un qui a eu du toupet en montrant ces marches, qu'il se bande Carotte et Cie.

« Voyez-vous la malice ?

« Le citoyen Sieuve, déclare la sainte feuille, aurait dit que la seule condition qui pourrait contribuer à l'échec des collectivistes serait de nommer une commission municipale !

« Le rapporteur de la Croix est sourd, sans doute, et c'est parce que nous lui supposons pas d'avoir impudemment menti.

« L'orateur de la salle Turpin n'a pas tenu le langage que le Croix lui prête, pour cette raison péremptoire qu'il est bien collectiviste — et il l'a écrit lui-même et dit publiquement — qu'en ajoutant une infamie à une infamie le Préfet du Nord servirait les intérêts du Parti Ouvrier.

« Allons, Rodin, débouchez donc votre trompette d'Eustache — en attendant que le Suffrage Universel vous rende la vue en exposant vos nudités misérables, lors du prochain scrutin ?

« Une voix marque dans le concert des appréciations : c'est celle de l'Avenir, l'Avenir combinant probablement, essayant de recenser les morceaux éparpillés de la malheureuse fédération qui chantait hier encore, ses distyches émus et qui, hélas ! a vécu.

« ... que vivent les rotes l'espace d'un matin !

« Tout est comble, mon général ! est écrit en effet l'Union démocratique.

« Tout est si bien comble, que Compez resté seul avec ces chiens de Parquet de M. Carême, ayant tranché le fil de sa destinée et Compez celui de l'Avenir.

« Allons, il y a de beaux jours pour la « rigolade » à Roubaix.

« Mes amis, desserrez vos ceintures ? La danse a commencé !

PARTI OUVRIER — SECTION ROUBAISIEUNNE
RÉUNION PUBLIQUE
Ce soir, lundi, 22 mars, aura lieu au Théâtre Deschamps, à Roubaix, une réunion publique sur

l'Annulation des Elections Municipales
SOUS LA PRÉSIDENCE DU
Citoyen DELORY
Maire de Lille

« Le citoyen Jules GUENDE, qui devait parler son concours, étant retenu à Paris par des événements politiques graves, sera remplacé par le

Citoyen Sieuve-Evaux
Rédacteur en chef du Républicain du Nord et de l'Égalité de Roubaix-Tourcoing.

« qui a consenti à remettre à une date ultérieure un voyage urgent, — cette conférence ayant déjà été annoncée.

« Le Parti Ouvrier espère que tous les membres du Parti se feront un devoir d'assister à cette réunion où seront développés les raisons qui ont déterminé le Conseil d'État à annuler des élections dont la loyauté et la sincérité ne font doute pour personne et qui donneront au Socialisme une majorité de QUATORZE CENTS voix, sur la réaction.

« Vive le Parti Ouvrier !
LE COMITÉ EXÉCUTIF.

Incendie d'une filature
A DOUAI
Douai, 21 mars.

« Aujourd'hui, vers 2 h. 1/2 de l'après-midi dans la ville était en émoi par les coups répétés du tocsin et bientôt comme une traînée de poudre, le bruit se répandit que l'importante filature de Baillencourt était en feu.

« La foule se dirigea en masse sur les lieux du sinistre, où déjà les pompes de la filature étaient mises en batterie.

« Bientôt de nombreuses pompes à bras de la ville arrivèrent, puis se firent la pompe à vapeur et celle de l'école communale des garçons.

« Les secours furent promptement organisés.

« La filature de Baillencourt se compose de deux grandes bâtiments construits parallèlement à la rue Martin-du-Nord. La foule s'étant dirigée dans l'un d'eux, celui qui fait face au jardin de M. de Baillencourt, et qui sert à emmagasiner les étouffes.

« Avec de telles matières inflammables, le feu se propagea avec une rapidité telle qu'en une heure les charpentiers étaient occupés et le toit s'effondrait avec fracas.

« Étaient arrivés des premiers sur les lieux au sinistre : MM. Kautz, sous-préfet, le général commandant d'armes, le commandant de la brigade de sapeurs-pompiers, le maire, le procureur de la République ; Demont et Hanote, adjoints ; Van der commissaire de police.

« Dès quatre heures, le foyer de l'incendie est circonscrit ; la part du feu est faite et le bâtiment des machines peut être considéré comme préservé.

« A ce moment arrive la pompe à vapeur des raffineries de pétrole Paix de Courchelette, qui est aussitôt mise en batterie et contribue à l'extinction du feu.

« Au moment où nous écrivons ces lignes les raines du bâtiment brûlent toujours et il est fort probable qu'elles continueront encore à se consumer pendant plusieurs jours.

« Dès le début, de courageux citoyens ont pénétré dans les bureaux et ont pu sauver tous les livres et la caisse.

« Deux personnes dont nous regrettons de n'avoir pu connaître les noms, ont été blessées. Des soins leur ont été prodigués sur place, puis elles ont été reconduites à leur domicile en voitures de place.

« Nous sommes heureux de pouvoir féliciter ici les officiers de pompiers et leurs hommes, ainsi que les officiers, sous-officiers et soldats des pelotons fournis par le corps de la garnison, car tous ont fait grandement leur devoir et ont montré un entrain et un courage dignes d'éloges.

« Nous félicitons également les membres de la société de gymnastique « Pre Patria », qui ont quitté une réunion où ils se tenaient pour venir prêter leur concours.

« La filature de Baillencourt était l'une des plus importantes de la région. Elle occupait plusieurs centaines d'ouvriers et ouvrières, d'un travail peut-être le plus intéressant sans travail par suite de sa situation.

UN NOUVEAU DIAFOIRUS MILITAIRE
Valenciennes, 21 mars.

« Jeudi matin, le soldat musicien Océre, de 2^e d'infanterie, originaire d'Esclaibes-Liétard, étant gravement indisposé, se présente à la visite du nouveau médecin-major du régiment, mais celui-ci refuse de le reconduire au domicile.

« Le lendemain vendredi, jour de marche, Océre se présente de nouveau à la visite du docteur régimentaire. Il ne fut pas en core recu non malade, mais seulement exempté de porter le sac pendant la marche.

« Le soldat musicien, se sentant de plus en plus fatigué, supplia le chef de musique de ne pas l'obliger à se mettre en route pour la marche militaire. Le chef de musique, en voyant l'état d'Océre, n'hésita pas à lui accorder cette dispense.

« Le lendemain matin, samedi, le malheureux soldat avait plus la force de se lever et d'aller à la visite du médecin-major. Il fut donc transporté d'urgence à l'hôpital militaire où il expira le même jour vers 4 heures de l'après-midi.

« De tels faits méritent d'être dénoncés à l'opinion publique.

« La parole est à M. Lepex pour interpellier le ministre. En aura-t-il le courage ?

LE JUSTICIER
PAR
CÉCILE CASSOT

« D'ailleurs, elle n'avait rien à faire à ce souper. Elle obéissait à la reine, qui servait tous les caprices de son royal époux. Si elle ne savait pas manger, elle savait au moins présenter les plats. Quand elle servait la reine dans sa chambre, elle ne s'était pas mal acquittée de ce devoir ; mais Sa Majesté était modeste, tandis que Mesdames, le roi et la Pompadour semblaient différer, dédaigneux, à cheval sur l'Égérie...

« Maintenant, Arlette avait pris son parti de ce souper, elle était calme ; la présence d'esprit de sa vertu la soutenait. Sa jeune âme, imbuë de certaines légendes, passait à côté de tout danger, tout péril. Dans cet état d'impression, de sentiments, qu'elle domait sans se connaître la puissance, elle lui dit : « Prends garde ! tu es sur le bord de l'abîme, refuse de boire et de manger. »

« Elle se souvint que Louis XV, à la première entrevue, avait sommé plus crûment

que touché ; il était à peu près certain qu'il avait changé d'attitude en changeant d'idée et de principe. Le vice qui le guettait l'avait ressaisi ; de sorte que la jeune fille ne croyait plus que sa parole put vivifier cette masse de chair qui avait peine à se mouvoir. Non, non, il n'aimait pas son peuple et il paraissait incapable d'un sacrifice pour lui ; il donnait trop au plaisir.

« Damiens, le pauvre Damiens, n'était qu'un ignorant du cœur humain, puisqu'il s'imaginait que la vérité devait pénétrer tous les esprits aussi bien que les coeurs.

« Et puis, la reine disait vrai : un roi a des raisons multiples pour ne pas se détourner d'un chemin qu'il a suivi toute sa vie. Un brusque arrêt briserait les rouages du char qui le conduit.

« Quand le quart avait minuit sonna à l'hôtel du château, Arlette quitta sa chambre et s'en alla toute seule chez le roi, souhaitant dans le hall immense, éclairé à giorno comme il l'était chaque nuit, de rencontrer le maréchal de Richelieu, qui semblait lui vouloir du bien. Mais il était absent ; pas l'ombre d'un mousquetaire ni d'un garde-français. Elle repassa toute seule par les mêmes salons que la première fois, et le même parfum capiteux caressa son odorat.